

ou complètement finies sujettes à des taux relativement plus élevés que les marchandises semi-ouvrées pour plus ample transformation au Canada et forment un autre élément très important de nos importations des Etats-Unis. Ce sujet est traité en détail aux pages 58-59 du Rapport condensé préliminaire sur le Commerce du Canada, 1936, et aux pages 525-526 de l'Annuaire de 1937.

Sous-section 3.—Analyse générale du commerce courant d'importations et d'exportations.

Les chiffres de l'état V p. 528 indiquent la gravité du déclin qui s'est produit dans le commerce pendant la dépression en donnant les chiffres de l'année fiscale 1933 et en montrant le degré de relèvement depuis lors. A l'analyse des sous-sections 1 et 10 de ce chapitre, il est constaté que le déclin du quantum ou volume commercial ne fut pas aussi prononcé que celui des valeurs montrées ici. Le relèvement depuis le creux de la dépression a été plus marqué dans les exportations que dans les importations.

Les importations sont indication du pouvoir d'achat au Canada et elles sont particulièrement influencées par l'expansion ou la contraction des dépenses de capital à l'intérieur du pays. Cette augmentation des importations de 16·9 p.c. en volume et de 19·5 p.c. en valeur indique donc le relèvement du pouvoir d'achat au Canada et probablement une légère expansion des dépenses capitales qui avaient été presque complètement suspendues au cours des pires années de la dépression. Il est à remarquer d'après l'état V que les importations de fer et des produits des métaux non ferreux, les groupes les plus influencés par les dépenses capitales, sont beaucoup plus élevées en 1937 qu'en 1933 bien qu'encore très inférieures à celles de l'année fiscale 1927, choisie parce qu'elle est presque l'égale de l'année civile 1926 qui représente la période prospère d'après-guerre. De même, en 1936 et 1937 les importations en provenance des Etats-Unis ont augmenté parce que ce pays est la principale source extérieure de machines et autres marchandises durables et matériaux.

Les exportations représentent l'écoulement sur les marchés de l'univers d'un surplus de production des fermes canadiennes, des mines, des forêts, des pêcheries et des manufactures. Quand il y a vente facile pour tels produits à des prix profitables pour le producteur, de fortes exportations provoquent une ère de prospérité au Canada. En 1937 les exportations ont augmenté de 16·8 p.c. en volume tandis qu'une augmentation de 8·2 p.c. en valeur est attribuée à la hausse des prix, de sorte que les marchandises canadiennes ont été vendues à l'extérieur non seulement en plus fort volume mais aussi à des prix plus rémunérateurs. (Voir la sous-section 10 de ce chapitre, pp. 603-606, pour comparaison en volume et en valeur). Les chiffres d'exportation paraissant dans l'état V indiquent un déplacement en importance relative des groupes principaux entrant dans nos exportations. Au cours de la période de prospérité de 1925-29 les produits agricoles fournissaient la plus forte masse des exportations canadiennes. D'ailleurs cette période en fut une de récoltes abondantes coïncidant avec une demande mondiale active et à de bords prix, ce qui répandait la prospérité au Canada. En 1927 les deux groupes, végétaux et produits animaux, contribuaient 59 p.c. de nos exportations tandis que les métaux non ferreux ne contribuaient que 6·4 p.c. En 1937, d'un autre côté, les végétaux et les produits animaux ne contribuaient que 45 p.c. des exportations, mais les métaux non-ferreux (or compris) augmentent à 22 p.c. Cela indique clairement le rôle joué par l'extraction et l'exportation des métaux (non-ferreux) y compris l'or dans la réhabilitation économique actuelle du Canada.